

# POUR L'ÈRE NOUVELLE

REVUE MENSUELLE D'ÉDUCATION  
NOUVELLE

ORGANE DE LA LIGUE INTERNATIONALE POUR L'ÉDUCATION NOUVELLE  
CHRONIQUE DU BUREAU INTERNATIONAL D'ÉDUCATION

**Rédacteur en chef : Ad. FERRIÈRE**

Docteur en Sociologie, Directeur adjoint du Bureau International d'Éducation.

COMITÉ DE RÉDACTION

**M. Paul FAUCONNET**

Professeur de Psychologie et de Pédagogie  
à la Sorbonne

**D<sup>r</sup> Ovide DECROLY**

Professeur à l'Université de Bruxelles

## SOMMAIRE :

*Editorial.*

MARIA MONTESSORI : *La Discipline et la Liberté.*

M<sup>me</sup> C. L. DE LIGT VAN ROSSEM : *Un témoignage hollandais  
en faveur de la méthode Montessori.*

AD. F. : *Paresse.*

*Nouvelles diverses.*

E. DELAUNAY : *Chronique Française.*

*Livres et Revues.*

**" Pour l'Ère Nouvelle " est la revue des pionniers de l'éducation**

**6<sup>me</sup> Année.**

**JUIN 1927**

**N° 29.**

**Prix du Numéro : en France, 5 fr. français ; à l'étranger, 1. fr. 50 or.**

ADMINISTRATION : M. Julien CRÉMIEU, CENTRE DE LIBRAIRIE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE, 11, rue de Clugny, PARIS (V<sup>e</sup>)

## La Discipline et la Liberté

*Durant les mois de septembre et d'octobre 1926, M<sup>me</sup> Montessori a fait en République Argentine une tournée de conférences, invitée par l'« Institut argentin de Culture italienne ». Nous avons déjà dit que notre revue sœur La Nueva Era de Buenos-Ayres lui avait consacré un fascicule spécial. Dans une autre revue, « La Patrie des Italiens », M. Magnani Tedeschi parle en ces termes de la conférencière :*

*« Cette savante doctoresse, sévèrement instruite de la science positive, trouve, pour parler de l'enfance, les expressions lyriques les plus suaves. Elle aime l'enfant d'un amour quasi mystique. Pour elle, il est sacré, il représente le germe des forces vitales destinées à se répandre en une création toujours nouvelle et merveilleuse. Il faut respecter en lui la dignité de l'essence humaine ».*

*Le même jour, M<sup>lle</sup> Mathilde Flairoto de Ciampi écrivait dans « El Diario » :*

*« L'observation de l'activité spontanée conduit M<sup>me</sup> Montessori au concept de la liberté de l'enfant qui constitue le centre de son système. L'École nouvelle, l'école qui incarne les intérêts actuels, réclame la discipline de la liberté, la responsabilité de l'indépendance, le caractère de la responsabilité et la conscience morale du caractère. »*

*Sur cette question fondamentale de la liberté, M<sup>me</sup> Montessori a donné, les 25 septembre et 2 octobre, à la Faculté de Philosophie et de Lettres de Buenos-Ayres, deux conférences dont l'essentiel a été reproduit dans le numéro de novembre de « La Cultura popolare » de Milan. Cet exposé ne laisse rien à désirer. Il est d'une clarté et d'une précision telles, qu'il vaut la peine de s'en pénétrer et, ce point central une fois fixé, d'écarter tout ce qui — anarchie ou autoritarisme — vient encore trop souvent, dans nos écoles, détruire l'épanouissement rectiligne et équilibré de l'âme enfantine.*

(Ad. F.)

On prétend généralement que la liberté et la discipline sont choses opposées et que si l'une des deux existe, l'autre disparaît automatiquement. Je prétends, au contraire, que non seulement l'une vient de l'autre, mais qu'elles ne peuvent exister séparément. Cela est si vrai qu'on l'aperçoit même chez les enfants. Si l'on étudie la meilleure méthode d'établir la liberté, on aboutit tout natu-

rellement à une discipline merveilleuse, et si l'on se propose d'étudier la méthode la meilleure pour obtenir la discipline, on s'aperçoit qu'il n'y a pas d'autre moyen que celui d'accorder aux enfants la liberté.

On confond généralement la liberté et l'indiscipline. L'indiscipline n'est pas liberté, mais désordre. Un homme qui, en rue, se jetterait par terre et pousserait des cris inarticulés n'agirait pas comme un homme libre, mais comme un fou.

La discipline est une chose très élevée. On ne peut l'obtenir que par le perfectionnement de l'individu, comme on obtient l'harmonie parfaite de la part d'un orchestre dont les musiciens ont atteint la perfection dans l'usage de leur propre instrument.

L'indiscipline motrice que nous observons chez les enfants est causée par un développement incomplet du sens moteur. Dire à un enfant qui accomplit des actes désordonnés ou qui crie : « Tiens-toi tranquille, tais-toi ! » et le punir s'il n'obéit pas, ce n'est pas l'éclairer, ni lui aider. Son obéissance n'est pas de l'obéissance ; c'est de la soumission due à la peur.

La discipline s'obtient par une voie indirecte : en la développant par l'activité et en la dirigeant sur un travail. Quand un enfant s'intéresse à une occupation et s'y concentre, la poursuivant avec constance, il est sur la voie de la discipline. Nous devons donner à chacun la possibilité de se recueillir, le laisser poursuivre librement une activité calme et silencieuse qui maintienne allumée la flamme à laquelle se rattache la vie. Nous devons par conséquent donner un travail auquel l'individu aspire intimement, parce que seul ce travail est capable d'ordonner la personnalité ; c'est-à-dire la vie intérieure de l'individu.

L'enfant aime se mouvoir, parce que la nature l'oblige au mouvement ; l'empêcher de se mouvoir, c'est empêcher son développement, rendre difficile sa mission de croître sainement. Notre devoir n'est pas de l'empêcher de se mouvoir, mais d'orienter l'évolution naturelle de la mobilité volontaire vers des mouvements qui ont un but. Et c'est ainsi que l'enfant qui crie et remue d'une façon désordonnée s'arrête heureux sur un travail qui réclame tout son intérêt et toute son énergie. Le fou a disparu pour faire place au travailleur. Une communauté où chacun est absorbé dans son propre travail, lorsque celui-ci

a été choisi spontanément et peut être spontanément accompli ou abandonné, est une communauté libre, mais disciplinée.

Celui qui visite les écoles Montessori bien tenues est frappé de la discipline des enfants. Voici quarante enfants de 3 à 7 ans, attentifs chacun à son travail : pour l'un c'est un exercice de sens, pour un autre de l'arithmétique ou de l'écriture; un autre encore enlève la poussière; quelques-uns sont assis à leur table, d'autres accroupis à terre sur un tapis. On entend le bruit discret des objets qui se déplacent légèrement, d'enfants qui circulent sur la pointe des pieds. De temps en temps un cri de joie mal réprimé, un appel aigu : « Mademoiselle, Mademoiselle ! » ; une exclamation : « Regardez, voici ce que j'ai fait ! »

Mais, le plus souvent, le recueillement est absolu.

La maîtresse se meut lentement et silencieusement, s'approche de celui qui l'appelle, surveille de façon à ce que si l'un a besoin d'elle il sente immédiatement sa présence, — mais s'il n'en a pas besoin, il ne s'aperçoit même pas qu'elle existe.

Les heures passent et tout se tait.

Si la maîtresse veut obtenir quelque chose de toute la classe, par exemple que tous abandonnent leur travail qui pourtant les intéressait tant, il suffit qu'elle dise une parole à voix basse, qu'elle fasse un signe et tous sont attentifs et la regardent avec intérêt, « frémissant d'apprendre en quoi ils pourront lui obéir ».

Plusieurs visiteurs ont vu la maîtresse écrire des ordres sur le tableau noir et les enfants lui obéir avec joie.

Une telle discipline ne pourrait jamais s'obtenir avec des ordres impératifs, des prédications, ou encore par les moyens disciplinaires universellement connus. Il est nécessaire de fournir à chacun le travail qui correspond aux besoins de son âge et de lui donner en même temps la liberté illimitée de l'accomplir.

\*  
\*\*

La discipline, c'est l'ordre. Les merveilles de la nature ne consistent pas seulement dans les belles formes des créatures, mais aussi dans l'ordre universel. Obéir à des lois n'est pas seulement un devoir, mais une nécessité vitale.

Les étoiles n'existent pas seulement parce qu'elles sont des mondes brillants, mais aussi et

surtout parce qu'elles obéissent à un mouvement éternellement réglé. La discipline doit devenir la forme collective de l'existence; le secret de l'harmonie universelle tant admirée est une question de vie. Tout ce qui s'en éloigne dénote un mal, une anomalie, et donc un danger; si la nature se relâche si peu que ce soit de sa discipline, il en résulte pour nous un terrible contraste. Un tremblement de terre n'est qu'un instant infinitésimal de sa vie; mais de combien de douleurs et de combien de pleurs cette infraction à la discipline n'est-elle pas la cause !

La discipline donc, n'admet pas le moindre péché véniel.

Nous pouvons tendre à elle comme à un idéal; y tendre avec la foi qui nous permettra de l'approcher dans la mesure de nos limitations intérieures.

Pourtant la discipline n'est pas une vertu, au sens humain d'effort moral; elle n'est pas un sacrifice surnaturel de perfection élevée : la discipline n'est que l'ordre, l'obéissance à une loi à laquelle la vie même est liée dans sa propre essence. Elle est un plan d'existence vers lequel l'homme peut s'élever toujours plus. C'est en effet par le moyen de la discipline qu'on peut s'élever à un plan supérieur de l'existence naturelle et universelle, et ceci d'autant mieux qu'il est impossible de rien obtenir de plus de la nature, à moins que l'on ait tout d'abord stabilisé les énergies naturelles sur le plan où l'on se trouve. Ainsi, dans la société et à l'école, par discipline nous n'entendons que l'ordre, et personne ne considérera un homme discipliné comme un héros ou comme un saint. Ma méthode, qui s'occupe avant tout de rendre la vie de l'enfant plus normale et de lui aider dans son développement naturel, parvient à maintenir l'ordre nécessaire à ses fonctions d'expression pratique et du même coup à établir une discipline stable.

Mais, au lieu de la discipline extérieure, la seule que connaisse l'école traditionnelle, point de départ sans lequel elle ne saurait rien enseigner, la nôtre est une discipline intérieure, naturelle, conséquence et point final de l'enseignement. Dès lors, l'unique but de nos écoles est de placer chaque individu dans un milieu où il puisse trouver le chemin naturel de son développement et rien de plus. Chaque individu n'a pas seulement des besoins différents; il se trouve aussi dans des conditions différentes aux différentes heures d'un même jour; aussi, ce qu'il importe le plus de trouver dans un milieu donné, c'est

ce qui correspond le mieux à la fonction normale de chaque individu. Cela fait, une activité tranquille se développe dans la communauté. C'est là le premier pas, puisque la discipline n'est pas immobilité, mais ordre, tout dans la nature étant mouvement; ce problème unique consiste donc à faire en sorte que chacun puisse y manifester son mouvement propre.

La maîtresse doit se borner à aider à l'enfant à entendre l'appel des instincts normaux d'activité, utiles à son développement, qu'il porte en soi, puis à trouver l'objet extérieur, le matériel qu'offre le milieu ambiant, pour répondre à cette impulsion.

L'objet est autre chose et plus qu'un objet de simple connaissance pour l'enfant; il joue un rôle bien plus important: celui de stimuler ses instincts latents; il en résulte que l'enfant s'y intéresse avec une concentration merveilleuse. Cet enfant-là a fait le premier pas sur le chemin de la discipline, et ceci sans obéir à un être humain, mais bien à une voix intérieure qui lui indique le chemin de la vie.

Il doit obéir à cette voix pendant longtemps avant de devenir capable d'une obéissance volontaire aux personnes qui l'entourent.

---

Maria MONTESSORI